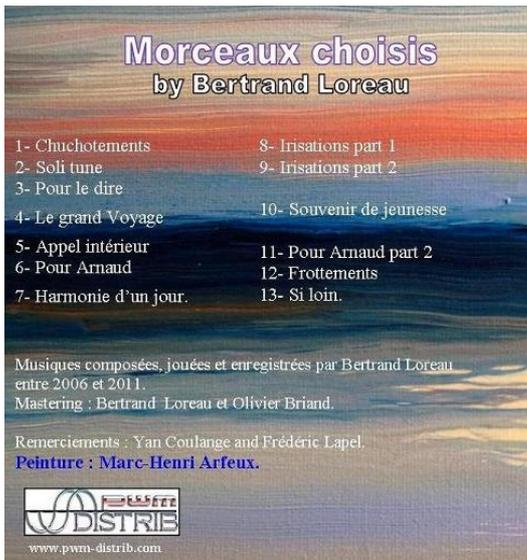


mini-Mag N10

Morceaux Choisis
Bertrand Loreau



...Revenir sur ses pas, sur ses admirations, sur ses morts aussi, est chez Bertrand Loreau un acte de piété prenant forme artistique. Une piété cependant dépouillée de toute doctrine et, surtout, offerte. Cette musique s'adresse en effet aux autres, non seulement par ses intentions manifestes, comme le marquent certains titres plus explicites, mais dans son geste envers l'auditeur. Bertrand Loreau ne nous appelle pas à lui mais nous rejoint, avec toute la substance subjective de son être sentiment. En cela il nous donne le meilleur de lui-même, si bien que cet album est un pacte fraternel sans autre exigence que le principe de la confiance entre le compositeur et ses auditeurs. Dans d'autres œuvres, comme *Promenade nocturne*, si le compositeur n'est pas moins ouvert et proche, le mouvement est inverse : nous sommes invités à entrer dans le secret, à suivre les fragments d'une présence, à vivre les étrangetés d'un paysage des grandes profondeurs que seule une approche différente, plus expérimentale, permet de rassembler et de montrer dans son énigme. *Morceaux choisis privilégie* l'autre versant, celui du paysage vécu à chair de monde par une âme vivante et vibrante de toutes les nuances de la sensibilité.

Marc-Henri Arfeux

...En un mot comme en cent, j'adore ce disque. Il est pour moi très équilibré, juste, tout est à sa place. Les morceaux sont effectivement bien choisis et il va ravir les fans de la Musique Electronique Progressive française, mais aussi bien d'autres mélomanes !

Mention spéciale pour notre ami Olivier Briand, fidèle collaborateur de Bertrand depuis toujours, qui vient de réussir, une fois de plus, un «master» digne des plus grands du genre !

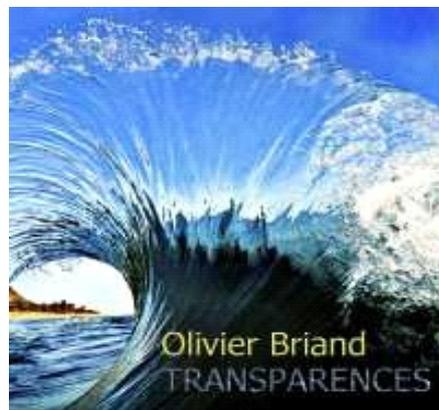
Mes enceintes Holophones en ronronnent de plaisir, c'est dire.

Jean Christophe Allier

...En ce qui me concerne, Bertrand Loreau est un trésor caché dans le monde de la musique. Musical, poétique et électronique, *Morceaux Choisis* en solidifie ma perception avec une musique finement élaborée où le compositeur et synthésiste de Nantes étale un étonnant savoir faire en maniant des styles qui se chevauchent dans une surprenante harmonie. Que ce soit du Berlin School mélodieux ou progressif, des mélodies électroniques ou du classique, Bertrand Loreau tisse de beaux tableaux musicaux qui touchent inmanquablement nos émotions. La marque d'un grand compositeur.

Sylvain Lupari

Séquences
Bertrand Loreau



...Avec ses fluides mouvements et ses étonnantes mélodies sculptées dans les pénombres des âmes solitaires, *Séquences* est un incontournable pour les amateurs de Tangerine Dream, Philipp Glass et Vangelis.

C'est une œuvre majeure où le génie de Loreau nous assaille plein les oreilles avec une incroyable conciliation des séquences et des mélodies, ce qui n'est pas l'apanage de tous. Un chef d'œuvre ? Oui j'en suis certain !

Sylvain Lupari

Transparences
Olivier Briand

Je l'ai déjà écrit : la MÉ française recèle de petits bijoux cachés et Olivier Briand est l'un d'eux. Ceux qui ont aimé sa prestation lors du concert de Nantes en Août 2010 et qui fût à l'origine du DVD *SpaceFish Live Inexxa* seront ravis de retrouver les structures électroniques complexes et progressives du synthésiste Nantais. Tiré d'enregistrements non utilisés lors de son concert à Carquefou en 1996, *Transparences* est un mélange des genres et influences qui tenaillent Olivier Briand. On peut y entendre de belles réminiscences de Klaus Schulze (surtout), de Jean Michel Jarre (au niveau des rythmes) et de Tangerine Dream (au niveau mélodique). Bref, un beau maillage des styles qui s'enchevêtrent dans une vision parfois claustrophobique mais souvent mélodique. Un bel album de restes oubliés mais inoubliables !...

... ce que j'ai entendu d'Olivier Briand est très percutant. Son style musical imprégné de mouvements brusques et de rythmes aléatoires où les mélodies caressent des corridors imprégnés d'une envoûtante paranoïa, lui confère une place unique et très particulière, et ce tant dans l'univers de la MÉ (je le situe au même niveau que Remy) que dans le firmament de la MÉ de l'école française. Avec ses rythmes soutenus et tortueux, ses ambiances alambiquées et ses mélodies aussi métalliques que poétiques *Transparences* vogue sur une odyssée musicale complexe mais assez accessible. C'est un très bel album qui va plaire aux fans de Klaus Schulze, Jean Michel Jarre (c'est tout de même assez curieux d'entendre ses deux styles se côtoyer), Tangerine Dream et Remy. C'est un album qui vaut amplement la dépense et Olivier Briand est définitivement un nom à découvrir dans l'univers de la MÉ. !

Sylvain Lupari

Ouvrir les portes

Par Frédéric Gerchambeau

Il serait intéressant historiquement de savoir à quel moment et dans quelles circonstances l'instrument de studio et laboratoire qu'était alors le synthétiseur est devenu l'usine à rêves qui était entre les mains de Klaus Schulze et dans celles de Florian Fricke avant lui. Est-ce Florian Fricke de Popol Vuh qui le premier a considéré le synthétiseur comme un instrument cosmique ou est-ce venu avant, peut-être avec les premiers utilisateurs des synthétiseurs Buchla de la côte Ouest des Etats-Unis ? Je n'en sais rien. Cette passionnante histoire reste à écrire et je m'étonne souvent que nul livre ne soit déjà paru sur ce sujet.

Toujours est-il que j'ai toujours vu le synthétiseur comme un instrument propre à "ouvrir des portes". Tout instrument, bien sûr, peut ouvrir des portes. Il suffit, par exemple, d'écouter une Gnossienne d'Erik Satie pour savoir quelles portes de l'esprit le piano peut ouvrir. Sauf que le synthétiseur est spécialement fait pour cela. On connaît le son d'une guitare, d'une flûte ou d'une trompette. Mais quel est le son d'un synthé ? C'est ce mystère insondable qui m'a toujours fasciné. Et c'est là que le synthé commence à ouvrir ses premières portes. Celles qui ouvrent les mystères du son.

Car le synthé amène son utilisateur à ouvrir ses oreilles, à développer sa curiosité, à expérimenter de nouveaux réglages et ainsi à s'ouvrir de nouveaux territoires sonores. De fait, le synthé transforme peu à peu et profondément son utilisateur. Et c'est là que peuvent s'ouvrir de nouvelles portes, celles qui mènent au cosmos. Mais le synthétiseur n'a certainement pas acquis son titre de vaisseau spatial tout seul. Car de même qu'une guitare électrique n'acquiert pas les sonorités qu'on lui connaît sans une ou plusieurs pédales transformatrices, un synthé n'accède pas au cosmos sans écho, réverb et toutes ces sortes d'effets. Là aussi une histoire est à écrire, celles de la planète Synthé et de ses satellites, Delay, Reverb, Phaser et les autres. Ont-ils toujours été associés ou y a-t-il eu d'abord une planète Synthé seule et indépendante ? Je veux dire par là qu'il serait intéressant de savoir si le Minimoog, par exemple, a été conçu dans la vision d'être joué seul ou si ses concepteurs avait déjà deviné dès le départ qu'il serait assez forcément accompagné d'effets ? Là réside peut-être une partie du secret de l'histoire de l'accès du synthé au titre de machine à rêves. Mais à propos des pédales d'effets, il m'importe aussi de remarquer que personne n'a jamais songé à dire à voix haute et encore moins à écrire leur ressemblance, pourtant frappante, avec des modules de synthés modulaires. Certes Moog a-t-il conçu ses Moogerfoogers dans l'optique qu'ils soient associés entre eux comme dans un synthé modulaire. Mais qui a noté que la chose pouvait être réalisée depuis déjà belle-lurette avec toutes sortes de pédales de guitare ? Ce qui m'amène à penser, vous l'avez sûrement deviné, que la guitare électrique n'est rien d'autre qu'une sorte particulière de synthé modulaire. N'a-t-elle d'ailleurs pas été l'instrument par excellence, transmuté et souvent mutant, de la musique psychédélique ? Pink Floyd, pour ne citer que ce groupe, s'en est servi bien avant d'utiliser des synthés pour envoyer ses auditeurs dans l'espace. De même que l'orgue d'ailleurs, qui n'est rien d'autre qu'une sorte de synthé à synthèse additive. Néanmoins, c'est bien le synthé, modulaire ou non, entouré de pédales ou non, qui a acquis le titre, presque par définition, d'instrument cosmique. Car, comme je l'écrivais plus haut, c'est l'instrument par nature de l'exploration des sons. Et c'est cette exploration qui, répétée nuit après nuit, nous ouvre l'esprit à une "autre dimension", celle du rêve éveillé. Klaus Schulze a écrit dans son album *Mirage* : "Music is a dream without the isolation of sleep...", en français "La musique est un rêve sans l'isolement du sommeil...". Pour ma part, quand je compose, je préfère parler de "songe dirigé", car je crois que le compositeur doit rester maître du rêve sonore qu'il est en train de faire naître. Mais l'idée est la même, celle d'ouvrir la porte du rêve. C'est d'ailleurs le même Klaus Schulze qui a appelé "Mental door", "La porte mentale", une de ses premières compositions.



Et c'est là où je voulais en venir, à cette porte mentale. Car en matière de musique et encore plus en matière de synthé, derrière une porte se trouve toujours une autre porte. On achète un disque de Tangerine Dream, on l'écoute et on plane dessus. C'est une porte qu'on a ouverte et c'est bien. Mais va-t-on ensuite ouvrir d'autres portes qui mèneront vers d'autres compositeurs encore plus expérimentaux ? De même, on achète quelques synthés, on essaie de refaire avec les sons qu'on a avait déjà entendus dans *Ricochet* ou dans *Timewind* et avec du travail on finit par s'en approcher. Là encore, c'est une porte qu'on a ouverte et c'est bien. Mais ensuite, ira-t-on plus loin dans l'expérimentation des synthés qu'on a acheté ou en restera-t-on à l'adulation sans réserve et sans fin des sonorités de Klaus Schulze, de Tangerine Dream et de quelques autres, et parmi eux, et pas des moindres, Jean-Michel Jarre ?

Moi, je crois à cette idée de porte mentale, cette porte sans fin derrière les autres portes qu'il faut rouvrir sans cesse sous peine, justement, de ne pas respecter l'esprit de la musique de Klaus Schulze. Et cet esprit est celui de la découverte permanente, de l'exploration sans limite, du dynamisme mental, ce qui n'a rien à voir avec l'esprit de musée sonore auquel il ne faut surtout pas toucher que certains s'ingénient à porter aux nues en parlant de Klaus Schulze.

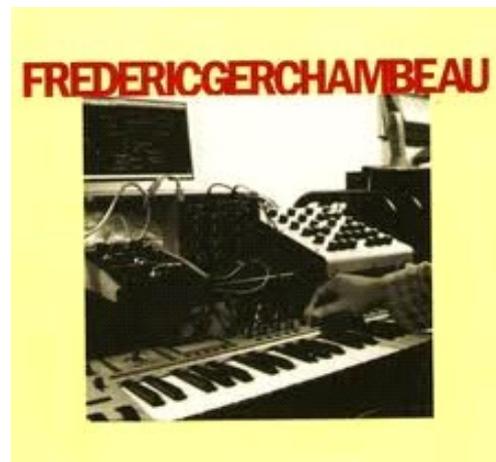
Mais, moi qui écrit ces lignes, je ne me considère pourtant pas comme un modèle à suivre "d'ouverture de portes". J'ai toujours aimé expérimenter avec mes synthés et écouter de la musique expérimentale. J'ai cet esprit de découverte permanente en moi. Mais, néanmoins, je tarde souvent à ouvrir des portes sonores en me trouvant toujours d'excellentes raisons pour ne pas les ouvrir. Car il n'y a de porte mentale que parce qu'il existe une résistance mentale. Comme beaucoup le savent, j'utilise abondamment *Plogue Bidule* pour composer et explorer de nouveaux territoires sonores. Pour ceux qui ne connaissent pas ce logiciel, on peut le comparer, pour faire court, à un synthé modulaire virtuel. Alors, j'ai d'abord fait des synthés "normaux" avec *Plogue Bidule*, en associant des oscillateurs, des filtres, des enveloppes et des LFO. J'ai mis un certain temps à sortir de ce schéma bien connu et bien confortable pour m'ouvrir les portes d'autres types de synthés à faire dans *Plogue Bidule*.

Quand j'ai eu ouvert les portes des synthés à modulation de décalage de phase, de ceux employant les polynômes de Chebychev et, plus ésotériques encore, de ceux utilisant la FFT/iFFT, j'ai cru en avoir fini d'ouvrir des portes derrière d'autres portes.

Sauf que je refusais toujours de voir que Plogue Bidule pouvait aussi recevoir en son sein des VST et des VSTi pour les utiliser de la même manière et aussi facilement que les autres modules de Bidule. Cela aurait entaché la "philosophie" que je me faisais à l'époque de mon emploi de *Plogue Bidule*.

Quand j'ai enfin ouvert cette nouvelle porte mentale, j'ai pu me construire un fabuleux synthé modulaire virtuel dont les modules étaient eux-mêmes des synthés modulaires virtuels ! Et là je me suis à nouveau dit que j'avais ouvert la dernière porte. Eh bien non. Car je viens d'ouvrir très récemment encore une porte, une de celles que j'avais laissé fermées car cela ne correspondait pas à ma "philosophie" du moment : celle du sampling. Certes, *Plogue Bidule* n'est pas spécialement fait pour enregistrer des échantillons et les rejouer à la volée. Ce logiciel n'est cependant pas dépourvu de modules dans ce domaine, lesquels modules peuvent se révéler très intéressants et même très puissants pour peu qu'on comprenne bien les possibilités qu'ils recèlent. Il est par exemple très facile, en utilisant la chose de la manière adéquate, de transformer un banal lecteur de fichiers sonores en un sampleur polyphonique de compétition.

Voilà, encore une porte d'ouverte pleine de promesses, de nuits de recherche et de découvertes. Quelle sera la prochaine ? Cela dépend de moi, uniquement de moi. Car tel est le sens profond de la musique électronique progressive, qui se résume dans le très joli terme schulzien de la "Mental door" : ouvrir les portes.



« *Trois suites* »
Distribution PWM

Missing Time / MoonSatellite



As far as I know, this is the first factory-pressed album by French composer Marc Perbal, aka Moonsatellite, beyond a series of privately-released, home-brewed cd-r's. The music on the 65-minute "Missing Time" is split in five lengthy parts, and carries a warm, cosmic flavour and now and then strongly relates to the sound of Jean Michel Jarre's first two albums.

Next to nicely moulded atmospheric intros and interludes, Moonsatellite very nicely implements choral/vocal pads, sequencer structures and rhythms into his floating music along some occasional solo lines. This is slowly unfolding melodic Em that avoids the mistake to come up with solos to fill the sound spectrum, something also encountered in the music of Javi Canovas.

I'm especially fond of the spherical, non-rhythmic passages on this spacious recording, such as the moody 6-minute opening of "Part II", next to the quieting sphere of the album's music throughout. This musician really dares to step out and play, leaving an infectious and tasty trail of old '70's electronics that will be liked by many.

Well done, Mr Moonsatellite !

© Bert Strolenberg

Sonic Immersion (www.moonsatellite.volutes-abstruses.com)

mini-Mag *N11*

Interview : J.C. «holo» Allier

Peux-tu nous résumer ton parcours musical ?

Je suis un musicien de formation dite classique, avec un passage d'une dizaine d'année au conservatoire de Nîmes où j'ai étudié le saxophone alto.

D'où te vient ta passion des synthétiseurs ?

C'est le fruit d'un hasard. J'ai assisté en 1976 à un concert de Klaus Schulze dans une église. Ce fut le plus gros choc de ma vie. De retour à la maison, j'ai déclaré à mon père que j'allais faire du synthé alors que deux heures auparavant je ne savais même pas que ce genre d'instrument existait. Ce fut ensuite un enchaînement de rencontres. J'ai découvert le fan club français de Klaus Schulze -Le GAMEA- et j'ai eu la chance de me faire offrir un synthé mono, le Kawai 100 F. J'ai appréhendé la synthèse soustractive et très rapidement je me suis risqué à organiser mes premiers concerts, le point d'orgue étant ma participation à la fête de la musique dans les arènes de Nîmes, c'était le 21 juin 1982.



Quels ont été les moments les plus forts de ton histoire musicale ?

Le concert de Klaus à Nîmes, mes premiers concerts, et l'opportunité de composer une musique de film d'horreur qui durait trois heures : «Proies du Mal». Il s'agissait d'un film réalisé par Antoine Péllissier. Ce projet m'a permis d'apprendre les règles de la composition dans le domaine de la musique de film. Un autre moment important de ma vie c'est mon arrivée ou plutôt mon atterrissage sur Paris, en septembre 1985. Je me suis retrouvé employé par le Parc de La Villette. Je suis resté cinq années sur le site de la Cité des Sciences et j'y ai réalisé le premier concert d'informatique musicale d'inspiration New-Age, c'était en 88. J'ai aussi mis en place sur le Parc de la Villette, durant trois étés, des ateliers consacrés au synthétiseur dans le cadre des «Folies du Parc».

Mon incursion dans le monde de la variété et du showbiz de 1990 à 1995 a été très importante, en particulier sur le plan humain. Je dois citer également la production d'un CD, en 1995, avec mes amis de Patch Work Music et la sortie de mon premier CD solo : *Ephéméride* qui venait après ma participation à divers projets discographiques.

Je peux aussi parler de mon travail sur la spatialisation du son. Depuis les années 2000 et la découverte de l'holophonie, j'associe mon travail sur les synthétiseurs à ce principe de diffusion sonore.

Tu as été impliqué dans des associations, je crois ?

D'abord, il y a eu le GAMEA, à la fin des années 70, puis Crystal Lake au cours des années 80, l'AMT aussi, et enfin Patch Work Music depuis le milieu des années 90. Je me suis toujours investi à côté de mes amis Bertrand, Olivier et Christophe pour la promotion de la musique électronique.

Quels sont les instruments qui t'ont le plus marqué ?

Mon premier synthé mono, le kawai 100 F, le Polymoog, le CS-60 Yamaha et enfin le JP8 Roland.

D'autres instruments que j'utilise encore sont toujours importants: le Kobol RSF avec ses mémoires, le DX-7 Yamaha, le D 50 Roland. Je pourrais ajouter les workstations Korg : 01 W, Triton, M50. Tous les instruments ont été importants parce qu'ils m'ont permis d'apprendre et d'avancer.

Il y a quelque chose qui te manque ?

Je rêve d'avoir un vrai synthé modulaire désormais et de repartir sur les bases de la musique électronique.

Parle-nous de ce DVD qu'on attend et de tes projets.

Depuis quelques mois je travaille sur mon premier DVD officiel. Il s'agit d'un donné le 8 juillet dernier à Nîmes. Mon ami Frédéric Hebrard du collectif Electrologique réalise le montage et s'occupe également du mastering.

J'espère pouvoir le proposer cette année. Il devrait être distribué par PWM.

Autrement je commence à réfléchir au programme de mon concert de Nantes, prévu le 25 août, que je devrai sans doute rejouer à Nîmes en septembre.

Interview : Awenson



L'OB12 d'Oberheim : le son d'Awenson !

Ton disque *Saphonic* a été enregistré entre *Shadows* et *Wizard*, pourquoi le sortir maintenant ?

Cet album contient deux morceaux joués lors du festival de Libourne en 2005. Mais comme il n'y avait pas assez de morceaux pour faire un CD, j'ai attendu d'avoir composé de nouvelles musiques.

Il faut dire aussi qu'après le concert de Libourne, j'ai acquis un séquenceur Doepfer qui m'a donné envie d'aller dans de nouvelles directions. Le résultat a été *Wizard*, un disque qui m'a permis de proposer une forme de musique que je rêvais de produire depuis mes débuts et mon premier synthé.

Est-ce que tu crois que chacun de tes disques s'adresse à un public différent ?

Peut-être parce que les trois disques ne s'écoutent pas de la même manière. Ils privilégient chacun des styles proches mais complémentaires et différents.

Quels sont tes projets désormais ?

Je voudrais travailler davantage avec Philippe Simon qui réalise des vidéos associées à mes musiques. Nous travaillons sur des thèmes comme la nature, par exemple, même si nous privilégions l'inspiration du moment

J'aimerais aussi terminer un album sur lequel je travaille déjà et qui fera ressortir et parfois se mêler quatre dimensions : électronique genre «berlin school», symphonique -un peu comme dans *Saphonic*- , ambient, et enfin mélodique, par petites touches.

Avant de faire connaître ce nouveau projet je produirai peut être un enregistrement intitulé *Beyond The Galaxies* qui est dans la veine électro/ambient. Il a été composé en 2009, et, tout comme *Saphonic* , a déjà été proposé en CDR.

Enfin si je le pouvais j'aimerais me consacrer à la production d'un DVD, voire d'un BLU-RAY en 5.1.

Quels instruments pourraient contribuer à ton évolution ou tes projets futurs ?

Je voudrais investir dans la vidéo pour atteindre mes objectifs dans ce domaine, mais pour en rester aux synthés *Andromeda*, par exemple, m'apporterait sans doute beaucoup.

Peux-tu expliquer à ceux qui ne te connaissent pas ce qui caractérise ta manière de composer et d'enregistrer ?

En simplifiant les choses je dirais que je compose et enregistre généralement en créant des "strates" musicales. Je n'écris pas la musique à proprement parler, mais parce que j'ai des bases en harmonie et parce que j'ai pris autrefois des cours de solfège rythmique, je peux, si je le désire, composer un morceau musicalement cohérent et réfléchi qui n'est pas seulement le fruit d'une improvisation. La plupart de mes solos sont "improvisés /composés"au moment où je les joue. J'élabore ainsi la musique, les harmonies, le rythme, et la structure de mes morceaux, parfois jusqu'à plusieurs mois avant de les finaliser.

Y a-t-il des musiciens Français ou étrangers que tu suis particulièrement ?

Je suis assez intéressé par ce que font les Nightbirds ou Gert Emmens, mais par beaucoup d'autres également.

Pourrais-tu travailler en collaboration avec un autre musicien ou considères-tu ta démarche comme un travail forcément solitaire ?

Il m'est arrivé d'ajouter des tablas, de la flûte et d'autres instruments acoustiques dans certaines compositions, ainsi rien ne m'empêcherait si l'occasion se présentait de collaborer avec des musiciens.

La musique que tu composes s'appuie sur des schémas qui existent depuis les années 70, crois-tu que ce style peut encore évoluer et surprendre ?

Je ne sais pas d'une manière générale, mais en ce qui me concerne je crois que *Wizard* qui puise son inspiration dans les années 70 apporte quelque chose de neuf. Dans une moindre mesure *Shadows* tentait de faire évoluer le genre aussi. *Saphonic* réalise une passerelle entre le style des années 70 et des styles plus récents comme l'ambient et certaines formes de musiques électroniques actuelles. Je crois que le style des années soixante dix peut renaître de ses cendres, au travers de musiques qui mélangent des sons et des influences.

Interview : Electrologique

INTERVIEW JEAN-MICHEL MAURIN

Peux-tu résumer l'histoire d'Electrologique?

Electrologique est en réalité un collectif qui réunit les membres de deux formations : *Explodia* et *I.C.S.* Nous sommes des potes de lycée initialement.

En 1985 Frédéric Hébrard était un "fan" d'informatique alors que moi je commençais à «bidouiller» avec mes premiers synthés - je trouvais cela beaucoup plus intéressant que mes cours de trompette, de solfège et d'harmonie au conservatoire. C'est naturellement que nous avons eu l'idée de nous associer pour faire faire quelque chose ensemble, à un moment où l'informatique grand public arrivait et nous laissait entrevoir de nombreuses perspectives.

La première année, nous avons cherché notre voie. On se formait à l'informatique sur le système Yamaha, le CX5M qu'un copain avait fait acheter à la mairie de Nîmes. Nous disposions aussi d'un DX et d'une boîte à rythme, la RX 15 je crois. Ainsi nous avons eu nos premières émotions en même temps, en programmant nos premières séquences. On s'est alors mis à empiler les machines, ce qui nous continuons à faire, d'ailleurs. En 1986 nous avions déjà un vrai set de synthés qui nous appartenait pour de bon cette fois et parmi lesquels on trouvait notamment un CS01 Yamaha, un Bit 99, un TX81Z, une TR505 et un QX21.

On eu envie d'un premier concert. Il ne fut pas banal puisque qu'il se déroula sur un camion, et grâce à un groupe électrogène ! Nous gardons le souvenir d'un moment d'émotion et d'amusement.

Eric Rodier, qui avait quelques synthés chez lui et qui faisait de la musique dans son coin, surtout des reprises de Jarre, nous a entendu à cette occasion et a rejoint le groupe. Ce groupe s'appelait *Explodia*. C'est à ce moment là aussi qu'un autre copain du lycée, François Dechéry, un passionné de synthés et de sons, nous rejoint en tant que technicien son.

Début 87 on a continué d'investir dans les synthés et à étoffer le set de machines. Eric qui disposait d'un vrai budget musique s'est décidé à acquérir un Atari 1040 avec son logiciel de séquences et son interface midi intégrée. Nous nous sommes retrouvés aussi avec notre premier sampler, le Korg DSS1 et avec quelques autres machines vraiment sympas comme le Jupiter 8, le D50, le Korg trident MK II, un ESQ, etc.

Après quelques concerts et une séance studio début 88, j'ai quitté la formation. J'avais envie de développer des idées personnelles. Ainsi, des compositions ont émergé au cours des mois suivants. J'ai été rejoint par le jeune et motivé Laurent Bitche que j'avais rencontré au sein du groupe *Rêve Noir* dans lequel François Dechéry jouait aussi. On a travaillé ensemble Laurent et moi sous le nom de In Corpore Sano (I.C.S.). De temps en temps Stéphane Calandry nous rejoignait, comme lors d'un concert en novembre 89. Eric Rodier arriva aussi au sein de .C.S. fin 91. Cette période a été très riche, et marquée notamment l'arrivée du Fairlight IIX. C'était comme un rêve de gosse chargé d'histoire qui débarquait dans notre home-studio.



Yamaha CX5 M

En 93, nous avons choisi de monter à Paris, mais sans Eric Rodier qui est resté dans le sud. Mais ce ne sera pas concluant. Le sud nous manquait et je me retrouvai à nouveau à Nîmes à la fin de l'année 1997. Laurent et moi avons alors développé des idées. Un mini album confidentiel fut produit et la même année nous organisons un concert intitulé *Electrologique*.

A partir de ce moment là nos chemins se sont séparés mais le groupe, bien qu'en sommeil, se retrouve de temps en temps pour partager de bons moments pour parler matériel par exemple.

En 2008 au cours d'un repas on a décidé de un projet: réaliser quelque chose de compatible avec l'éloignement géographique des uns et des autres - j'habite à Nantes désormais - et qui nous laisserait une certaine liberté à chacun.

Sous le nom d'*Electrologique* on décide de jouer au milieu de l'été, dans les gorges du Tarn. Nous avons repris des morceaux des formations précédentes et on a jouté quelques nouvelles compositions. Nous nous sommes aussi lancés dans la réalisation de vidéos-projections que nous synchronisons pour réaliser des «clips» liés à chaque morceau.

D'autres concerts auront lieu au début de l'année 2011 et c'est ainsi que s'est imposée progressivement l'idée de produire une compilation qui raconterait notre histoire et nos évolutions. On rencontrera cependant pas mal de petits problèmes. Il aura fallu retrouver les bandes DATet ¼ de pouce, les transférer, les nettoyer. On mettra un an à réunir et à mettre au point la matière musicale. Désormais nous prévoyons des concerts pour présenter la compilation cours de l'été 2012.

Quelles étaient tes ambitions au départ ?

Mon centre d'intérêt a toujours été la création sonore. J'avais envie de travailler un peu comme dans un laboratoire et d'avoir une démarche d'expérimentation. Je voulais présenter ce travail au public et montrer les possibilités des instruments électroniques.

Le problème c'est que seul ou en formation on a toujours plutôt privilégié la création dans notre studio au détriment de la partie plus commerciale. Notre musique a eu du mal à sortir de sa cave malheureusement.

Quels ont été les moments les plus marquants de ton parcours?

Notre premier concert sur un camion plateau en 1986, l'acquisition du Fairlight en 91, notre concert de 1999 qui fut le summum de ce qu'on a pu amener sur scène, la reformation avec toute l'équipe pour créer *Electrologique* en 2008 et cette compilation qui existe désormais.

Quels sont les instruments qui eu une influence importante sur ton travail ?

Le demi-queue Gaveau de ma grand-mère, le Yamaha CS01, mon premier synthé en 1984, L'Apple IIe et son logiciel 2 pistes, le Crumar Bit99, mon premier synthétiseur analogique et polyphonique en 1986. L'arrivée du Roland MC500 MKII en 1988 avec ses deux fois seize canaux midi, c'était quelque chose d'important. Il y a eu aussi l'Ensoniq VFX, le VFXsd et le SD1 - synthé très complet avec une dynamique extraordinaire. Sont arrivés les Macs IICX, Performer, le midi time piece - huit fois seize canaux - qui nous ont permis d'exploiter toutes nos machines.

Évidemment le Fairlight CMI IIx, un son inimitable, une synthèse géniale, le sampling en FFT et huit bits, et la page R !

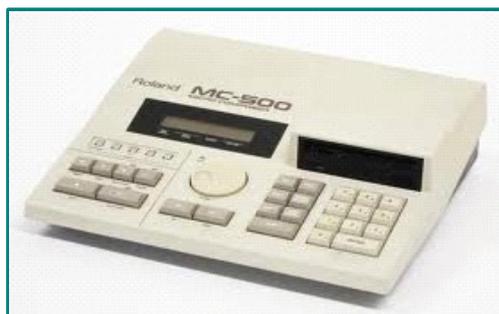
Comment vois-tu l'avenir?

Des projets avec *Electrologique*, qui n'empêchent pas des projets en solo que ce soit en musique électronique ou en musique tout simplement. Je joue avec un groupe nantais de Brit-pop, mouvance The Who, Kasabian, Oasis, etc, ainsi qu'avec le big band de la Maison des arts de Saint Herblain.

Avec *Electrologique*, nous préparons quelques concerts pour cette année et nous cherchons un thème ou un sujet pour une nouvelle production. On a déjà quelques pistes et une idée assez précise de ce que l'on veut faire désormais.



Le son de l'avenir du futur !



Fairlight CMI

Quels artistes t'ont influencé ou donné envie de faire de la musique avec des synthés ?

Le 14 juillet 76 ou 77 au fin fond de la Lozère, j'ai assisté à un feu d'artifice accompagné par une musique que je n'avais jamais entendue et qui m'a totalement subjugué: *Oxygène* de Jarre. Je n'avais que 7 ou 8 ans. Une musique plus mystérieuse qui me faisait un peu flipper mais qui paradoxalement m'interpellait c'était celle du générique de «l'Avenir du futur». Plus tard j'ai appris qu'il s'agissait de *Rubycon* de Tangerine Dream. Il y a eu Vangelis et ses *Chariots de feu*, ce mélange synthés et de symphonique : quel interprète ! Puis avec ses arrangements minimalistes, un son travaillé et précis, un autre vrai concept, une autre manière d'aborder la musique électronique.

Une très forte impression avec The Art Of Noise. Tout ce qui fait la vraie musique électronique y est réuni selon moi : l'originalité, le son Fairlight, PPG, Memorymoog, Linn drum- la qualité des compositions, l'expérimentation qui frôle la musique concrète - écoutez le premier album et le morceau *war*. Ajouter à cela la virtuosité au piano d'Anne Dudley, la qualité des arrangements, et au final la production exceptionnelle de Trevor Horn.

Autre artiste majeur: Peter Gabriel -simplement un génie- et grand spécialiste du Fairlight

Et à propos de Fairlight on pourrait aussi parlé de Yello.

J'écoute aussi de la musique classique - j'ai toujours aimé inclure des influences classiques dans ma musique électronique. J'aime les arrangements pour grand orchestre : Ravel et Stravinsky sont incroyables. J'aime beaucoup Debussy. Plus près de nous Bernstein et Ligeti pour ce qui est de la musique contemporaine. Pour finir - de par ma formation en musique concrète et électro-acoustique - j'apprécie Christian Zanesi dont je continue de trouver les œuvres fascinantes comme dans *Stop l'horizon*. J'aime les compositeurs de musiques de films, en particulier Hans Zimmer qui associe synthés et orchestre.

Ta musique et celle de ton groupe s'adressent-elles à un public particulier ?

Je ne le pense pas. Je garde toujours en tête qu'il faut rester accessible pour la majorité. J'avais déjà cette vision en classe de musique concrète. Toujours privilégier la musicalité et masquer les difficultés. Je ne veux pas que l'auditeur soit trop dérouté et qu'il décroche au bout de vingt minutes !

La musique de synthés est souvent une musique de solitaire alors qu'est-ce que cela apporte de travailler au sein d'un groupe ?

Tout d'abord cela permet une plus grande richesse à la base. Chacun d'entre nous a une approche différente de la composition, et nous avons aussi des expériences et des compétences différentes. Cela permet une bonne diversité dans nos compositions.

Cela permet aussi d'avoir un retour rapide sur une idée. On évite par un retour presque immédiat de ne pas trop perdre de temps à s'obstiner dans une direction qui ne mène nulle part. Travailler en groupe cela permet aussi d'être stimulé et de profiter d'une émulation collective. Une idée entraîne une autre, puis une réaction. Chacun ayant son propre bagage, on a forcément une approche différente d'un morceau. Parfois l'un d'entre nous amène une composition complètement aboutie et dans ce cas-là c'est plutôt lors d'un concert que chacun s'approprie le morceau et le fait évoluer.

Concert Olivier Briand le 13.04.2012

Charles Coursaget

Le vendredi soir 13 avril à la bibliothèque de Vertou, dans le cadre du festival «Bonnes gens», Olivier Briand se produisait en concert. Assis dans des fauteuils confortables, voire des transats pour certains, l'assistance se délectait de la musique d'Olivier qui oscillait entre beaucoup de rêves et quelques cauchemars bien maîtrisés. L'artiste n'était pas trop dans la lumière, préférant focaliser notre regard sur le montage visuel subtil et riche notamment de très belles touches oranges.

Pour ma part, je suis arrivé quelques minutes en retard, avec la gêne de ne pas vouloir déranger le public constitué de musiciens et d'amateurs, incroyablement attentifs. Seul, Lionel, sacrifiait un peu de son plaisir d'écoute pour déambuler discrètement à la recherche de l'instant et de l'angle idéal pour les photos qui allaient immortaliser la soirée.

Parfois, malgré moi, j'essayais de réaliser des rapprochements musicaux avec des artistes internationaux. Certes je reconnaissais un magnifique passage floydien - du type *Shine on*- au milieu du concert, mais dans une approche à la *Schmoelling* avec un Olivier qui improvisait sur des variations aigues, je me suis rendu à l'évidence que les références qui me revenaient le plus souvent étaient des œuvres d'Olivier lui-même. Indéniablement il y a un style de séquences mélodiques Olivier Briand et une manière d'improviser et de produire des bidouillages qui font la sauce et le son Briand (sans jeu de mot) que j'apprécie toujours autant au fil des ans.

Les climats s'installaient progressivement mais dès qu'ils atteignaient le zénith, une certaine plénitude, le compositeur nantais avait la sagesse et l'intelligence de ne pas s'y complaire, et l'audace d'enchaîner vers un autre tableau musical évitant le piège de la lassitude.

Des tableaux sonores, Olivier nous en a bien offert une quinzaine. Privilégiés, nous avons conscience de l'être en découvrant le travail d'Olivier minutieusement préparé et laissant pourtant place à la magie éphémère de l'instant.

Ce n'est pas seulement l'envie du partager qui me pousse à Olivier de nous concocter une version CD et DVD du concert, c'est aussi celle plus égoïste de vouloir redécouvrir tant de beaux passages, partiellement effacés de ma mémoire auditive par d'autres beaux passages, eux-mêmes partiellement dissous au milieu des rêves et des cauchemars suggérés par l'artiste.

Puisse un peu de la magie de cette soirée se retrouver sur les enregistrements à venir.

